

Nalia Fedrix, 53 ans, a quitté son travail d'infirmière professionnelle pour retourner dans son village de pêcheurs au Nicaragua et faire ce qu'elle aimait le plus : pêcher...

Infirmière diplômée et pêcheuse, voilà une combinaison inhabituelle, mais qui décrit tout à fait le personnage. « J'ai hérité de mes parents l'art de la pêche. J'ai l'impression d'avoir pêché depuis ma naissance. Aussi loin que je me souviens, j'ai pêché ! »

Née dans un village de pêcheurs de la municipalité de Puerto Cabbez de la Raan,

Nalia n'a pas continué à pêcher pour gagner sa vie ; elle a suivi une formation d'infirmière et est partie en ville travailler. Mais la mer lui manquait et les vagues semblaient tirer sur son cœur et lui dire de revenir. « J'ai toujours pensé à retourner dans mon lieu d'origine pour faire le métier de pêcheuse ». Et c'est ce qu'elle a fait.

Elle n'a jamais regretté son passé et est fière d'avoir élevé sa famille grâce à cette seule activité. Ses enfants aussi ont centré leur vie sur la pêche. « Pour moi, la mer et la pêche ça compte beaucoup : je suis fière d'être une fille de la côte. La pêche a fait vivre ma famille et m'a permis de donner une instruction à mes enfants, alors que je suis une mère célibataire. La pêche c'est un bon métier. On y apprend à faire bon usage du temps et des ressources que vous lui consacrez, à ne pas gaspiller ».

Cette vie n'a pas été sans moments difficiles. Nalia se souvient du jour où elle était en mer avec un ami : « Soudain un requin de 3-4,5 m passe à côté... Le nom de mon *panga* (bateau) est *Requin* : mon ami venait de me demander pourquoi donc avoir donné un tel nom à mon bateau ; et juste à ce moment-là le bateau s'est retourné. C'était terrible : nous avons passé trois heures dans l'eau avant de pouvoir regagner le rivage à la nage ».

Les gens du village pensaient que Nadia n'oserait plus retourner en mer après une telle expérience. « Mais, dit-elle, si je ne vais pas en mer, je me sens mal. Je suis sûre que c'est le Bon Dieu qui nous a protégés du requin ce jour-là ». ❖

PROFIL

Nalia Fedrix : fière d'être née sur la Côte

Elle quitte son métier d'infirmière diplômée pour la pêche

Vivienne Solis
(vsolis@coopesolidar.org) de CoopeSolidar,
Costa Rica

Nalia a commencé à aller à la pêche dès qu'elle s'est mise à marcher.

« Nous allions jouer à la plage, et c'est là que mon père a commencé à nous montrer comment prendre du poisson : *Jalar chinchorro* (Tire sur le filet). Elle se souvient que, pêchant vers l'âge de 14 ans avec des camarades, la mer était pleine de poissons : « À l'époque, nous distribuions tout ce que nous prenions. Nous pêchions pour nous amuser. Le poisson était alors très bon marché, mais par la suite les prix ont commencé à monter sérieusement. Le *robale* (snook) coûtait seulement 5 centimes (0,0021 dollar) ; maintenant c'est 14 córdobas (0,6 dollar).